

# La structure, l'action et la moyenne idéale

Alex Demirović

## I. Lire Marx, une pratique

**D**ans un article écrit à l'occasion de la parution d'un livre sur la Nouvelle lecture de Marx, Norman Levine parle de ce moment comme d'une nouvelle ère pour l'interprétation de Marx<sup>1</sup>. Frieder Otto Wolf confirme ce point de vue lorsqu'il constate que les conditions de la lecture du *Capital* ont profondément changé. La fin historique du bloc soviétique stalinien, la crise profonde du marxisme historique en tant que philosophie et science contemporaine, la radicalisation mondiale de la domination du mode de production capitaliste – tout cela rend aujourd'hui à nouveau nécessaire la lecture du *Capital* « pour comprendre sans œillères ni censure quelles contributions peuvent être tirées de cette pièce maîtresse de la théorie marxienne pour une philosophie radicalement contemporaine de la libération et une compréhension scientifique de la domination mondiale du mode de production capitaliste<sup>2</sup> ».

On aborde ainsi un problème essentiel, celui du rapport à Marx et ses modalités. Le texte de Marx est d'abord l'objet d'une pratique intellectuelle conventionnelle : lire, discuter, écrire. L'appropriation de sa théorie ne peut se faire autrement (même si l'utilisation d'autres médias comme le cinéma est

---

1. Norman LEVINE, « Ein neues Zeitalter der Marx-Interpretation », in *Widerspruch*, Nr. 53, 2007.

2. Frieder Otto WOLF, « Kapital-Lektüre und Herrschaftskritik », in *Widerspruch*, Nr. 53, p. 193.

possible, comme l'ont envisagé Sergei Eisenstein et Alexander Kluge). Mais elle ne se résume pas à une telle pratique, car la question se pose de savoir qui lit et discute les textes de Marx, de quelle manière, dans quelles circonstances et avec quels objectifs. Est-ce que ce sont des élèves et des étudiants qui veulent se former intellectuellement pour une pratique politique de gauche ? Est-ce que ce sont des scientifiques critiques qui se réfèrent aux arguments de Marx pour les rendre analytiquement et empiriquement fructueux ? Est-ce le contemporain engagé qui, impressionné par les grands événements politiques, porte un regard nouveau sur un auteur classique ? Est-ce une lecture « ecclésiastique » qui se plonge dans le texte de manière herméneutique, qui veut en dégager la signification et qui, en l'expliquant, veut en révéler la véritable vérité : une vérité qui est à la fois contenue dans le texte et qui n'a pourtant jamais été exprimée par personne auparavant ?

On suppose que si cette vérité était « retrouvée », si elle était élaborée encore plus clairement que par Marx lui-même, alors la logique mystérieuse du mode de production capitaliste deviendrait une fois pour toutes accessible et il serait enfin possible d'agir de manière radicale et cohérente. En revanche, je plaide pour une forme de lecture matérialiste non théologique, qui conçoit la théorie comme un rapport de production dans lequel de nouveaux concepts sont élaborés d'une manière particulière : à l'aide de concepts historiques et pour l'appropriation et l'analyse collectifs des rapports sociaux ; donc comme une pratique qui est depuis toujours imbriquée avec d'autres pratiques et qui évolue toujours avec ces pratiques dans un contexte historique concret. Il s'agirait d'une lecture qui comprendrait la théorie de Marx comme une intervention, comme un « essai scientifique destiné à révolutionner une science<sup>3</sup> ». Les acteurs sociaux doivent être convaincus, par la « puissance de la vérité », de la nécessité de sortir de la conscience de tous les jours, de la « religion de la vie quotidienne »<sup>4</sup> du capitalisme, de dépasser la simple critique

---

3. Lettre de Marx à Kugelmann, 28/12/1862, MEW 30, p. 640 ; *Correspondance*, t. 7, Éditions sociales, 1979, p. 110.

4. Karl MARX, *Le Capital*, Livre III, MEW 25, p. 838 ; p. 750.

de l'esprit et de la morale pour s'engager à un niveau historique visant la déconstruction du mode de production capitaliste<sup>5</sup>.

Norman Levine rappelle que le discours sur le renouveau du marxisme a deux significations possibles : l'une « ésotérique, comme reconstruction de la pensée de Marx à partir d'elle-même, et l'autre exotérique, qui vise à faire comprendre, par une nouvelle interprétation, comment le fonctionnement du capitalisme contemporain peut être expliqué sur la base d'une méthodologie<sup>6</sup> ». Cette séparation me semble être un problème fondamental de la discussion qui a lieu sur Marx et une méconnaissance des exigences de sa théorie.

Ainsi placé devant cette alternative, je ne prétends pas, en plaidant pour une lecture interventionniste, contribuer à une reconstruction de la pensée de Marx. Mais il ne s'agit pas non plus, comme le suggère Frieder Wolf, de lire *Le Capital* du point de vue de ses apports à la philosophie contemporaine de la libération et à la compréhension scientifique du mode de production capitaliste. Cela suppose qu'une telle philosophie ou qu'un tel projet théorique existe au-delà de la théorie de Marx et qu'il faudrait l'utiliser comme une boîte à outils dans laquelle l'une ou l'autre thèse pourrait être prise comme instrument. Cela suggère qu'il existe une sorte de super-théorie de la pensée de la libération ou une philosophie de la libération, c'est-à-dire un point de vue à partir duquel la totalité de la pensée de la libération serait prise en considération.

Mais cela aussi n'est qu'une pratique théorique. En interne, aucune théorie n'est pluraliste, elle ne peut pas être elle-même et une autre. La théorie marxienne tend à être élaborée de manière globale, à un élargissement conceptuel à d'autres traditions de la pensée de la libération. Plus que de simples réflexions ou thèses isolées, elle a contribué à la pensée de la libération, elle a intégré

---

5. Voir Alex DEMIROVIĆ, « Die hegemoniale Strategie der Wahrheit. Zur Historizität des Marxismus bei Gramsci », in *Die Linie Luxemburg-Gramsci. Zur Aktualität und Historizität marxistischen Denkens*, Hamburg, 1989 ; Alex DEMIROVIĆ, « Das Wahr-Sagen des Marxismus : Foucault und Marx », in *PROKLA* 151, 2008.

6. Norman LEVINE, « Ein neues Zeitalter der Marx-Interpretation », *op. cit.*, p. 192.

la tradition historique des Lumières européennes radicales et constitue une sorte de tournant dans cette pensée elle-même. La révolution scientifique de Marx – et je suis en cela Louis Althusser – consiste en la découverte du continent de l'histoire et d'un mode de connaissance et de pratique historiquement entièrement nouveau : la théorie critique de la société, qui vise à rendre compréhensible la cohérence interne des différents domaines de la société en tant que processus historique de confrontation permanente entre les classes sociales.

Cette théorie exige également la formation d'un nouveau type d'intellectuel et contribue à sa formation, ce que Gramsci et la théorie critique ont tous deux souligné. Marx lui-même n'a réalisé qu'une fraction de ce projet théorique d'analyse de l'ensemble de la « société, considérée sous l'aspect de sa structure économique<sup>7</sup> ». Il n'a pas pu réaliser son intention d'exposer le système de l'économie bourgeoise et de le critiquer en même temps qu'il l'exposait. Il n'est même pas arrivé à une élaboration complète de la théorie de la formation sociale bourgeoise, telle qu'elle est évoquée dans *L'Idéologie allemande* ou dans l'Avant-propos à la *Contribution à la critique de l'économie politique*.

Depuis, nombreuses ont été les tentatives pour poursuivre ce projet. Ces efforts se sont toutefois heurtés à plusieurs difficultés ou défis : a) la formation sociale bourgeoise est, comme le souligne Gramsci à la suite de Marx, un organisme qui se révolutionne en permanence, de sorte que l'objet de l'analyse semble changer. b) Dans la manière dont règne le mode de production capitaliste, certains domaines de la vie deviennent par moments plus importants ou perdent à nouveau de leur importance : il en est ainsi de la nature, du racisme, de l'organisation, de l'individu ou de la morale, qui redeviennent d'actualité dans une autre conjoncture, sous un jour nouveau. c) Le mode d'exercice de la domination change, c'est-à-dire les formes d'exploitation, de domination et de gestion des personnes, les relations de classe, la nature des conflits, les thèmes et les sujets ainsi que les perspectives d'émancipation.

---

7. Karl MARX, *Le Capital*, Livre III, *op. cit.*, p. 827 ; p. 741.

Le processus de libération ne se déroule pas de manière linéaire, téléologique et selon des points de vue garantis par la philosophie de l'histoire, mais il est déterminé par la contingence des conflits sociaux qui modifient parfois profondément les rapports sociaux. d) La théorie de Marx fait elle-même partie des conflits historiques depuis de nombreuses décennies et elle est très contestée. Chaque mot et chaque phrase ont ainsi été chargés de sens. Sa théorie n'est pas une substance, mais se compose de moments sémiotiques pour former un événement discursif complexe et historiquement spécifique. Les phrases de Marx sont toujours reprises et utilisées dans des contextes concrets. Cela se passe dans des conditions intellectuelles de travail et de pensée particulières, qui ne peuvent pas plus être mises de côté par les intellectuels qui se réfèrent à Marx que par tous les autres.

Historiquement, on peut distinguer très globalement les terrains épistémiques sur les bases desquels un rapport « marxiste » aux contradictions sociales a pu être adopté à chaque fois : Marx lui-même se caractérisait par le fait qu'il élaborait sa théorie en dehors de la vie académique officielle et comme contribution à la constitution du projet de révolution sociale. La deuxième génération de théoriciens marxistes était ancrée dans les partis et exerçait sa fonction intellectuelle dans ce contexte. Cela limitait inévitablement aussi la discussion théorique. Une critique théorique des positions politiques dominantes au sein du parti pouvait avoir des conséquences directes pour les intellectuels. C'était d'autant plus vrai lorsque le marxisme était devenu une idéologie officielle d'État et que les doctrines étaient indissociables de l'exercice de la violence par l'État. Pour tout développement ultérieur du projet marxien, il s'agit d'une expérience clé : comment le pouvoir exercé au nom de la vérité scientifique peut se retourner contre la théorie et ses sujets naturels par la censure, la marginalisation, l'expulsion ou l'assassinat. La question qui se pose est de savoir comment la théorie doit être conçue pour s'opposer, par sa pratique, à la dynamique d'une telle logique policière.

C'est notamment en raison de telles expériences négatives

que l'aspiration des intellectuels critiques à l'autonomie de l'économie et de la politique a été déterminante pour une troisième phase. Les universités semblaient être la base d'une certaine liberté intellectuelle. Cependant, l'étroitesse et les contraintes des rapports de production universitaires et leurs conséquences sur la formation de la théorie critique ont fait l'objet de critiques socio-théoriques dès les années 1960. Depuis la deuxième moitié des années 1990, la pensée matérialiste critique dans la tradition de Marx est repoussée hors des universités et une quatrième phase d'élaboration du projet se dessine.

Toute poursuite du projet marxien ne peut donc se faire que dans la tension entre le développement réel de la formation sociale capitaliste et l'existence matérielle concrète et la pratique du développement de la théorie par des intellectuels critiques<sup>8</sup>. Car la théorie marxienne est un moment antagoniste de la reproduction globale de la formation sociale bourgeoise, elle y est contenue et en même temps elle est son autre. C'est là l'une de ses performances : elle ouvre l'horizon de la société bourgeoise, en mettant en évidence l'opposition entre le fait que cette formation sociale veut être identique à elle-même et qu'elle ne peut pourtant pas s'enfermer dans une identité, mais échoue toujours.

Paradoxalement, cela caractérise aussi le projet de la théorie qui s'inscrit en continuité avec Marx : elle représente la contradiction antagoniste et, en ce sens, l'autre de la logique capitaliste. Mais elle échoue là où l'on suppose que son objectif est celui d'une théorie et d'une critique intégrales et systématiques de la formation sociale capitaliste. L'ancienne Théorie critique en a tiré la conclusion que le caractère fragmentaire de la théorie ne provenait pas d'une incapacité des intellectuels critiques qui pourrait être surmontée par davantage de ressources et un travail encore plus énergique, mais qu'il indique un problème dans le domaine d'objet sur lequel porte la théorie elle-même.

Le programme d'une théorie au sens d'un système cohérent n'est pas réalisable, c'est une fausse prétention. Le projet thé-

---

8. Voir Alex DEMIROVIĆ, « Intellektuelle zwischen Fordismus und Postfordismus », in *Supplement der Zeitschrift Sozialismus* 7-8/2006.

orique de Marx ne peut pas être ramené à une telle identité, il ne peut pas devenir une théorie universelle avec un corpus univoque de propositions cohérentes, parce qu'il veut contribuer « avec vérité » et connaissance au processus d'émancipation, et qu'il porte et traite en interne les contradictions qui traversent la formation sociale bourgeoise. Par nécessité historique, il ne peut que penser jusqu'aux limites de cette formation sociale bourgeoise actuelle et remettre en question son identité et donc tous ses concepts constitutifs.

## **II. L'unité de la structure et de l'action**

Deux couples de concepts étroitement liés l'un à l'autre ont émergé de la discussion sociologique et cherchent à déterminer l'ensemble de la société. D'une part les notions d'intégration systémique et d'intégration sociale, et d'autre part celles de structure et d'action. Dans les deux cas, on distingue un domaine systémique de la société, qui n'est pas déterminé par l'action des individus isolés, par leur compréhension du sens, par leurs objectifs et leurs représentations, mais qui semble même se détacher complètement de cette pratique, et un domaine de l'action sociale, dans lequel les interactions, les communications, les normes morales, les représentations que les individus ont d'eux-mêmes et des autres, sont centrales. La structure ou le système apparaissent comme l'aspect durable, persistant et déterminant de la société. Ils sont associés à l'ordre et à la stabilité. À l'inverse, l'action apparaît comme l'aspect dynamique et changeant d'une société.

Le débat sur la structure et l'action a donné lieu à des types de théories tout à fait opposés, la théorie des systèmes d'une part et la théorie de l'action d'autre part. La théorie des systèmes, représentée en particulier par Niklas Luhmann, considère l'action des individus comme dérivée, comme une attribution de processus systémiques aux personnes : les communications du système reçoivent une adresse grâce à cette imputation aux personnes qui agissent prétendument et apparaissent ainsi comme

l'action d'une personne. D'autre part, on trouve des approches interactives qui conçoivent la société comme un enchaînement de relations interactives entre des individus agissant. Une telle approche est défendue par Anthony Giddens.

Face à une telle constellation d'opposés, les théories sociologiques de la société peuvent aussi être conçues de telle sorte que, comme celle de Jürgen Habermas, elles ne réduisent pas les deux courants l'un à l'autre dans l'une ou l'autre direction, mais s'efforcent de fusionner théoriquement les deux traditions théoriques. Il tente de développer dans sa théorie une perspective qui combine les deux domaines en un processus de reproduction complexe de la société dans son ensemble. La question n'est toutefois pas posée dans la sociologie depuis Max Weber de savoir pourquoi la théorie de la société est toujours confrontée à cette contradiction entre la théorie du système et de la structure d'une part, et la théorie de l'action d'autre part, mais elle suppose que c'est une conception scientifiquement moderne.

Il s'agit de la contradiction des domaines de la nécessité et de la liberté, c'est-à-dire des domaines dans lesquels se trouvent d'un côté la conservation des hommes, les contraintes et les nécessités naturelles et sociales, et de l'autre les possibilités de sens et de culture, de signification et de concepts, d'anticipation et d'action transformatrice. On s'efforce de résoudre cette contradiction, soit en résolvant un côté de la contradiction dans l'autre, soit en suggérant que la contradiction repose sur des malentendus et qu'une intégration des deux côtés dans une théorie globale est possible. Dans ces deux stratégies de résolution, la contradiction elle-même n'est pas résolue, elle est comprise comme un antagonisme spécifique caractérisant la socialisation capitaliste elle-même qui ne peut pas être surmontée par une meilleure théorie, mais seulement par la transformation des rapports eux-mêmes. Mais pour pouvoir penser un tel dépassement, le problème, tel qu'il apparaît du point de vue sociologique, doit lui-même être transformé. Car du point de vue sociologique dominant, cette contradiction entre structure et action semble être une sorte de loi naturelle de la société. Il est donc nécessaire de modifier le problème. Dans ce qui suit,

je vais avancer qu'il existe une problématique alternative dans la tradition théorique issue de Marx qui marque une différence paradigmatique par rapport à la sociologie.

À première vue, cela semble contre-intuitif. En effet, cette contradiction dans la théorie sociale entre structure et action peut également être constatée pour la théorie de Marx. Dans ses écrits théoriques, il défend l'idée qu'il veut analyser la société bourgeoise de manière scientifique. Il considère comme scientifique l'observation et l'analyse des lois naturelles du capital. Ainsi, en 1859, dans la rétrospective méthodique de ses recherches antérieures, Marx parle de la nécessité de distinguer, dans l'observation des bouleversements sociaux, « le bouleversement matériel des conditions économiques de production, qui doit être constaté fidèlement par les sciences naturelles » et les formes idéologiques sous lesquelles les hommes prennent conscience de ces bouleversements.

Ces formes idéologiques ne semblent pas jouer un rôle aussi important face à cette dynamique sociale plus profonde. Il confirme encore une fois cette réflexion lorsque, dans la préface du *Capital*, il parle des « lois naturelles de la production capitaliste » et des « tendances profondes qui agissent et s'imposent avec une nécessité de fer », dont le dévoilement est le but de son étude<sup>9</sup>. Dans la postface à la deuxième édition du premier volume du *Capital*, il cite un compte-rendu d'I.I. Kaufmann, qui met l'accent sur l'aspect quasi-scientifique de la méthode de Marx :

Ainsi donc Marx ne s'inquiète que d'une chose : démontrer par une démarche scientifique rigoureuse, la nécessité d'ordres déterminés des rapports sociaux, et constater de manière aussi irréprochable que possible les faits qui lui servent de point de départ et de point d'appui. [...] Marx considère le mouvement social comme un procès historico-naturel régi par des lois qui non seulement sont indépendantes de la volonté, de la conscience et du dessein des hommes, mais même à l'inverse déterminent

---

9. Karl MARX, *Le Capital*, Livre I, MEW 23, p. 12 ; p. 5.

leur volonté, leur conscience et leurs desseins.<sup>10</sup>

C'est pourquoi, dans la tradition marxiste, la question d'une sociologie matérialiste s'est posée à ceux qui ne voulaient pas réduire tous les processus sociaux et les luttes politiques aux lois naturelles du capital et donc à un objet d'économie politique critique. Si Marx, comme il l'écrit, n'a entrepris dans ses travaux qu'une analyse de « l'anatomie » de la formation sociale bourgeoise dans laquelle règne le mode de production capitaliste – alors de quelle manière ce mode de production règne-t-il dans la société bourgeoise, de quelle manière la forme-t-il ? Quelles possibilités ont les individus et les groupes sociaux d'influencer ou même de modifier par leur pratique les processus du mode de production capitaliste qui se déroulent avec une violence conforme à la loi naturelle ? Cela touche également l'analyse de Marx elle-même, car la question se pose inévitablement de savoir quelle signification elle peut avoir si l'on accorde si peu de rôle à la conscience : pourquoi et pour qui les faits doivent-ils être constatés si tout se déroule avec une nécessité de fer ? L'émancipation se fait-elle dans le dos des acteurs ? Serait-il peut-être même préférable qu'ils ne veuillent pas de l'objectif de la libre association, parce que le processus d'émancipation, qui relève pour ainsi dire de la loi naturelle, ne serait pas perturbé par les conséquences non intentionnelles des intentions ?

Certaines affirmations de Marx vont exactement dans le sens contraire et placent l'action humaine au centre de la théorie. Dans ses *Thèses sur Feuerbach* (1845), le concept de pratique est au centre, et il critique Feuerbach pour ne concevoir la réalité que sous la forme de l'objet, c'est-à-dire précisément autrement que comme résultat de l'activité humaine. Dans la onzième thèse, la pratique transformatrice est élevée au rang d'impératif. Le *Manifeste communiste* souligne que « l'histoire de toute société jusqu'à nos jours, c'est l'histoire de luttes de classes »<sup>11</sup>. Il souligne le moment de liberté de l'action humaine lorsqu'il parle de l'opposition du règne de la liberté à celui de la nécessité. « En

---

10. Kaufmann, cité par Marx, *ibid.*, p. 26 ; p. 16.

11. *Manifeste communiste*, MEW 4, p. 462 ; LPI, p. 161.

fait, le royaume de la liberté commence seulement là où l'on cesse de travailler par nécessité et opportunité imposée de l'extérieur ; il se situe donc, par nature, au-delà de la sphère de production matérielle proprement dite. »<sup>12</sup>. Cette formulation pourrait être comprise comme signifiant que la société capitaliste est déterminée par des processus similaires à une loi naturelle, mais que cette nécessité naturelle pourrait être repoussée toujours plus loin par l'émancipation jusqu'à ce qu'il ne reste plus que la liberté. Une association future d'individus libres serait caractérisée par la liberté d'action. Si le mode de production capitaliste est déterminé par des lois naturelles de telle sorte qu'il est indépendant de la conscience, de la volonté et des intentions des individus, on pourrait en déduire, à l'inverse, que dans le royaume de la liberté, tout serait déterminé par la conscience et les intentions des individus et qu'il ne pourrait pas y avoir de lois sociales arbitraires.

Mais Marx ne s'inspire manifestement pas de la tradition de la philosophie de la conscience, qui associe la liberté à la transparence des rapports sociaux et suggère un lien direct entre les intentions et les conséquences. La classe ouvrière sait que « le remplacement des conditions économiques de l'esclavage du travail par les conditions du travail libre et associé ne peut être que l'œuvre progressive du temps » ; elle sait « que l'actuelle "action spontanée des lois naturelles du capital et de la propriété foncière" ne peut être remplacée par "*l'action spontanée des lois de l'économie sociale du travail libre et associé*" qu'au cours d'un long processus de développement de nouvelles conditions »<sup>13</sup>. Je comprends cette formulation de Marx en ce sens qu'il ne défend pas l'idée que la nécessité et la liberté s'opposent de manière extérieure, ici un système anonyme, là l'action libre et consciente des individus, de sorte que dans le cas d'une socialisation communiste, la liberté s'imposerait comme un acte de volonté libre permanent des individus en dehors de toutes les conditions sociales.

---

12. Karl MARX, *Le Capital*, Livre III, MEW 25 p. 828 ; p. 742.

13. *Les luttes de classes en France*, Premier manuscrit, MEW 17, p. 546, souligné par L. E.

Les lois sociales des deux formes de rapports de production sont plutôt liées à l'action, à la pratique, mais d'une manière radicalement différente, de sorte que les lois de l'action et l'action elle-même sont différentes. Selon Marx, les hommes agissent toujours librement, mais pas toujours dans des circonstances qu'ils ont choisies<sup>14</sup>. Même dans le cas de la forme émancipée de la vie en commun, ils agissent selon des lois sociales spontanées. Dans la mesure où il s'agit de lois spontanées, elles ne sont pas constamment à disposition et ne peuvent pas être modifiées arbitrairement par des individus. Dans les deux cas, le mode de production capitaliste et l'association libre, les hommes sont déterminés par les lois objectives. Mais si dans les conditions capitalistes, il y a opposition entre nécessité et liberté, entre structure et action, l'état d'émancipation consiste en ce que les individus choisissent librement leurs conditions et produisent et déterminent ensemble les conditions de vie communes dans lesquelles ils vivent.

Marx ne s'intéresse donc pas à la différence entre structure et action – au sens d'une théorie sociologique universelle –, cette différence n'existe pas dans un sens abstrait, mais seulement dans la constellation historique particulière du mode de production capitaliste, dans laquelle la liberté et la nécessité se présentent comme l'opposition entre structure et action, comme système social et pratique des individus ou des collectifs, parce qu'il n'y a plus d'autorité personnalisée, mais que les rapports sociaux apparaissent comme des rapports de droit et de volonté, qui semblent, en tant qu'ils sont voulus, prendre une forme indépendante. Mais Marx va encore plus loin. Ce qui, en tant que « structure », apparaît comme ce qui détermine et ce qui est premier, il le conçoit comme quelque chose de dérivé.

Revenons aux remarques méthodologiques de Marx. Ce que Kaufmann appelle la « véritable » méthode de Marx, que ce dernier reprend de manière positive et appelle sa méthode « dialectique », renvoie au caractère historique des lois de la nature elles-mêmes. Elles comprennent un double mouvement.

---

14. Voir Karl MARX, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, MEW 8, p. 115 ; LPIV, p. 437.

Selon Kaufmann, Marx ne s'intéresse pas seulement à la loi des phénomènes, mais plus encore à la « loi de leur changement, de leur développement, c'est-à-dire le passage d'une forme à l'autre, d'un ordre de connexion à un autre »<sup>15</sup>. C'est exactement la réflexion que Marx suggère lorsqu'il écrit dans la préface de la première édition du *Capital* que les classes dominantes commencent à pressentir « que la société actuelle n'est pas un cristal définitivement solidifié, mais un organisme susceptible de mutation, et constamment pris dans un processus de mutation »<sup>16</sup>. Kaufmann conclut donc à juste titre que Marx ne saisit pas les lois naturelles du capital comme éternelles, mais comme historiques. Chaque période historique possède ses propres lois. Si la vie passe d'un stade donné à un autre, elle commence aussi à être dirigée par d'autres lois. Kaufmann encore une fois : « Les anciens économistes méconnaissaient la nature des lois économiques lorsqu'ils les mettaient en parallèle avec les lois de la physique et de la chimie »<sup>17</sup>.

Ces explications peuvent être comprises dans le sens où Marx considère qu'il a déterminé les lois d'après lesquelles le mode de production capitaliste et la formation sociale bourgeoise se transforment constamment en interne. Cependant, les lois du capital elles-mêmes pourraient toujours être considérées comme stables, car il s'agit de l'analyse de la structure qui détermine les changements dans un double sens : elle donne l'impulsion aux changements, mais elle trace aussi les limites dans lesquelles ils doivent avoir lieu.

Le problème se pose alors de rapporter le processus de changement à ce qui reste identique. Une sorte de « structure interne essentielle mais cachée »<sup>18</sup> ou de « structure centrale »<sup>19</sup> organise ce processus de changement et garantit la stabilité au sein même du changement, déterminant ainsi la manière dont le changement peut avoir lieu. Les changements

---

15. Karl MARX, *Le Capital*, Livre I, MEW 23, p. 26 ; p. 15.

16. *Ibid.*, p. 16 ; p. 7.

17. *Ibid.*, p. 26 ; p. 16.

18. Karl MARX, *Le Capital*, Livre III, MEW 25, p. 219 ; p. 206.

19. Jürgen RITSERT, *Probleme politisch-ökonomischer Theoriebildung*, Frankfurt/M, 1973, p. 32.

historiques ne seraient que des changements à la surface, dans l'apparence du rapport de capital. La connaissance de la forme centrale serait alors toute la connaissance de la structure du mode de production capitaliste. En effet, la philologie marxiste a pu soutenir que l'analyse de la cellule économique, de la forme marchandise, était suffisante pour comprendre le processus global du capital et de la formation sociale bourgeoise. L'analyse d'une structure centrale identique à elle-même renverrait à la question de la théorie des systèmes, à savoir à partir de quand les auto-transformations d'un système dépassent certaines valeurs prédéfinies, à partir de quand un système perd son identité et entre en crise. Une mise en danger du système n'apparaîtrait tout d'abord que sur les bords, là où ces valeurs prédéfinies sont dépassées.

Il s'agit donc de déterminer un noyau identitaire solide du système capitaliste, qui est l'objet de l'analyse de Marx et qui est donc aussi ce qui définit le paradigme de sa théorie. Si ce noyau est défini, il s'agit ainsi du mode de production capitaliste, alors l'analyse de Marx évolue dans la tension entre la structure économique centrale, la logique de l'essence d'une part, et la surface, l'apparence, la conscience d'autre part.

Les crises ne sont perçues que dans l'alternative entre crise systémique et adaptation. Les luttes sociales n'auraient aucune influence sur la structure centrale elle-même et sur la manière dont celle-ci assure la stabilité et la continuité. D'autres domaines sociaux de la formation sociale bourgeoise, c'est-à-dire l'État et l'idéologie, ne deviennent alors pertinents seulement dans la mesure où ils ont une fonction de stabilisation du noyau : les conditions de reproduction. On sait ainsi tout ce qu'il faut savoir si l'on sait qu'elles contribuent au maintien du capital. On ne tient pas compte de la dynamique du processus politique, de l'État en tant que rapport social dans lequel les acteurs sociaux dominants s'efforcent moins d'arrêter les conflits que de les régler de manière à ce qu'ils ne mettent pas en danger la poursuite de la reproduction du mode de production capitaliste. On trouve des éléments de ces deux positions chez Marx et Engels<sup>20</sup>. De

---

20. Voir Michael HEINRICH, *Critique de l'économie politique. Une*

même, les processus culturels et discursifs de l'organisation quotidienne de mener sa vie dans un dispositif de société civile fortement structuré ne sont pas pris en compte, dispositif dans lequel, comme le dit Marx, les individus prennent conscience des conflits sociaux et les mènent à terme<sup>21</sup>.

Dans son argumentation, Marx relie de manière interne les lois structurelles et l'action, il existe entre elles un lien interne. Le rapport-capital est la condition d'un type de production qui reproduit en même temps ce rapport comme une condition.

Comme tous les précédents, le procès capitaliste de production se déroule dans certaines conditions matérielles qui sont en même temps les supports de rapports sociaux déterminés où se trouvent engagés les individus au cours du procès de leur reproduction. Ces conditions matérielles et ces rapports sociaux sont d'une part des conditions préalables, d'autre part des résultats et des créations du procès capitaliste de production ; c'est lui qui les produit et les reproduit.<sup>22</sup>

Mais Marx explique aussi pourquoi quelque chose comme un « système » peut se former en tant qu'entité autonome par rapport aux individus. Car cette reproduction des présupposés des rapports de production a lieu d'une manière spécifique, à savoir de telle sorte que la formation de la richesse apparaît comme une propriété appartenant au capital, et non comme le résultat de l'appropriation par le capital de la force de travail vivant. Au cours de cette reproduction, on assiste à « la réification des rapports de production » et au fait qu'ils « deviennent autonomes vis-à-vis des agents de la production », à une « domination des conditions de production sur les producteurs »<sup>23</sup>. Cette objectivité excessive des rapports de production par rapport aux agents de production pourrait être comprise comme

---

*introduction aux trois livres du Capital de Marx*, Toulouse, Smolny, 2021, p. 253 sq.

21. Karl MARX, *Contribution à la critique de l'économie politique*, « Avant propos », MEW 13, p. 9 ; Paris, Éditions sociales, 2014, p. 63.

22. Karl MARX, *Le Capital*, Livre III, MEW 25, p. 827 ; p. 741.

23. *Ibid.*, p. 839 ; p. 751.

un rapport entre structure et action, dans lequel la structure détermine l'action, une structure génétiquement structurée qui s'autonomise de manière systémique par rapport à l'action des acteurs et qui détermine par la suite l'action.

En revanche, Marx définit les rapports de production comme un processus au cours duquel cette domination des conditions de production sur les producteurs eux-mêmes doit être reproduite en permanence. En d'autres termes, la structure déterminante reste médiatisée et dérivée. Mais plus encore, c'est là que se trouve le moment décisif de la domination de classe, car l'autonomisation n'est pas valable de la même manière pour toutes les classes sociales, mais d'une manière particulière pour la classe des travailleurs. Le capital n'est pas la somme des moyens de production matériels et produits, mais

ce sont les moyens de production monopolisés par une partie déterminée de la société, les produits matérialisés et les conditions d'activité de la force de travail vivante en face de cette force de travail et qui, du fait de cette opposition, sont personnifiés dans le capital.<sup>24</sup>

Le degré de répartition de la liberté et de la nécessité est donc très différent selon les classes dans les conditions capitalistes ; et l'objectif de Marx est de surmonter cette dynamique d'autonomisation des contraintes d'action sociale par une réappropriation des rapports sociaux, de sorte que des conditions de liberté positive existent pour tous.

Si les conditions du processus de valorisation capitaliste doivent encore être reproduites même au cours de ce processus, la volonté et la conscience, tout comme la critique, n'interviennent pas depuis l'extérieur. Cette reproduction n'est pas organisée indépendamment du savoir, des discours, des attentes des acteurs : les rapports sont reproduits ou non par leur action individuelle et collective. Marx lui-même n'est pas aussi clair sur ce point. Car même s'il considère manifestement comme juste l'affirmation de Kaufmann selon laquelle il ne s'intéresse pas à la volonté et aux intentions des individus et que ceux-ci sont

---

24. *Ibid.*, p. 823 ; p. 737.

analysés comme des personnifications de catégories économiques, il accorde une importance non négligeable aux facteurs culturels et idéologiques. Le simple fait de parler de « personnification » et de « masque de caractère » soulève la question des formes particulières de subjectivation qui permettent aux individus d'agir selon des critères de rationalité économique, de telle sorte qu'ils sont généralement visibles. Marx parle aussi du fait que le concept d'égalité doit avoir pris la « solidité d'un préjugé populaire » avant que le « secret de l'expression de la valeur » puisse être déchiffré<sup>25</sup>. Si l'on ne veut pas en arriver à une tautologie, la formation de tels préjugés populaires ne peut pas être expliquée par l'échange de marchandises, mais il faut d'autres points de vue politiques et historico-culturels.

Manifestement, Marx suppose que les facteurs qui déterminent soi-disant la stabilité, la continuité et l'identité changent également. Selon lui, la société se transforme constamment car elle est déterminée en elle-même par des contradictions et donc par des dynamiques d'actions contradictoires qui visent à la surmonter. La théorie n'est pas seulement une compréhension positive de l'existant, mais aussi « en même temps l'intelligence de sa négation<sup>26</sup> ». Cette négation a lieu en tant que cette critique représente une classe sociale, le prolétariat – en ce sens, la théorie est partielle<sup>27</sup>. La constatation des faits signifie donc que les contradictions d'une société ne sont pas comprises comme des éléments extérieurs, mais que la dynamique de transformation permanente qui détermine de l'intérieur les faits sociaux à constater par la théorie fait également partie de ces faits. La dynamique contradictoire du mode de production capitaliste est telle qu'elle se transforme également en elle-même. Cela est possible parce qu'elle est le résultat des luttes sociales de classes opposées et de leurs compromis, qui se reproduisent elles-mêmes en tant que classes opposées dans ce processus. Il serait inapproprié de concevoir ce processus d'un point de vue de la théorie des systèmes, comme le processus d'un système,

---

25. Karl MARX, *Le Capital*, Livre I, MEW 23, p. 74 ; p. 68.

26. *Ibid.*, p. 28 ; p. 18.

27. *Ibid.*, p. 22 ; p. 13.

celui de la valeur qui s'auto-valorise, qui s'adapte simplement à de nouvelles circonstances et à de nouveaux enjeux, mais qui reste par ailleurs identique à lui-même.

Les résistances ou les critiques semblent alors provenir de l'extérieur du système et émaner de personnes ou de qualités particulières d'individus qui ne sont pas intégrées au système. La contestation sociale apparaît comme une déviation des impératifs systémiques jusqu'à ce qu'elle soit elle aussi intégrée dans le système « auto-adaptatif ». Mais les changements des luttes sociales, des acteurs, des objets du conflit, de la manière dont il se déroule sont ainsi mis de côté au profit d'une conception relevant de la logique de l'essence, qui suggère qu'il s'agit toujours de rapports sociaux et de luttes de classes du type de ceux que Marx avait en tête. Parfois, la mondialisation néolibérale a été interprétée comme si le capitalisme accédait désormais au statut de concept. On peut donc s'attendre à ce qu'un certain sujet de classe et un certain type de luttes voient à nouveau le jour.

La particularité de la théorie de Marx est qu'il considère que la dynamique du changement est ancrée dans la « forme centrale » du mode de production capitaliste lui-même. Selon lui, deux caractéristiques définissent le mode de production capitaliste. Premièrement, il lui est caractéristique que son produit apparaisse comme un produit du capital et prenne principalement la forme d'une marchandise. Cela implique que la force de travail elle-même est une marchandise et que le travailleur se présente comme un salarié libre. Tous les propriétaires de marchandises veulent vendre leurs produits le plus cher possible.

Le caractère social des dépenses de travail individuelles qui entrent dans la détermination de la valeur de la marchandise, ne peut être mis en valeur que sur le marché, dans le cadre de la concurrence. Ce n'est que sur le marché que l'on peut savoir si et dans quelle mesure la marchandise « force de travail » a une valeur, si et dans quelle mesure du travail socialement nécessaire a été dépensé au cours de sa production. C'est là que se forme, dans la multitude d'actions individuelles articulant

offre et demande, quelque chose comme une moyenne de ce qui peut être considéré comme du temps de travail socialement nécessaire.

Le temps de travail socialement nécessaire est le temps de travail qu'il faut pour faire apparaître une valeur d'usage quelconque dans les conditions de production normales d'une société donnée et avec le degré social moyen d'habileté et d'intensité du travail.<sup>28</sup>

Une moyenne existe jusqu'à ce que quelqu'un parvienne à réduire le temps de travail nécessaire à la production de la marchandise à un niveau inférieur à la moyenne sociale. Mais personne ne sait ce qu'est la moyenne à un moment donné, la moyenne se forme à partir du nombre infini de transactions entre le capital et le travail, aucun travail concret ne doit ou ne peut y correspondre.

La loi de la valeur agit ici exclusivement comme loi immanente et. pour les différents agents, comme une loi naturelle aveugle ; elle impose l'équilibre social de la production au milieu des fluctuations accidentelles de celle-ci.<sup>29</sup>

Cet équilibre est la moyenne, une normalité qui représente une abstraction, car il n'y a pas dans la réalité de niveau zéro à partir duquel cette normalité pourrait être mesurée. Deuxièmement, le mode de production capitaliste est déterminé par le fait que la production de plus-value est sa finalité directe. Cela détermine également la relation entre les « agents principaux » du mode de production capitaliste. Le capitaliste exerce son autorité en tant qu'il « personnifie les moyens de travail vis-à-vis du travail » de manière impersonnelle sous la forme d'un « mécanisme social, totalement hiérarchisé, du procès de travail »<sup>30</sup>. Cette autorité sur l'entreprise et sur ceux qui y travaillent pour un salaire est nécessaire pour que, lors de l'appropriation du surtravail, le capitaliste n'ait pas d'inconvénients qui pourraient le désavantager dans la concurrence avec l'extérieur, lorsqu'il se trouve face

---

28. *Ibid.*, p. 53 ; p. 44.

29. Karl MARX, *Le Capital*, Livre III, MEW 25, p. 887 ; p. 792 *sq.*

30. *Ibid.*, p. 888, p. 793.

à d'autres propriétaires de marchandises et qu'à ce niveau, le lien social de la production s'affirme à nouveau comme « une loi naturelle toute-puissante s'opposant au libre arbitre de l'individu<sup>31</sup> ».

Mais dans les deux cas, les travailleurs salariés interviennent dans le mode spécifique des rapports de production capitalistes. Les travailleurs salariés produisent des marchandises et créent ainsi, avec la plus-value qu'elles contiennent, les conditions qui permettront aux propriétaires de capitaux de s'approprier encore plus de force de travail vivant au cours du cycle suivant, à un niveau plus élevé. Cela peut survenir à l'occasion d'une modification de la structure technico-professionnelle en raison de la rationalisation ou de la suppression d'emplois. La conséquence dans les deux cas est la modification de la moyenne du temps de travail socialement nécessaire, donc une dévalorisation du travail social dans la production de la marchandise force de travail, de même que du taux de chômage ainsi que de la demande qui en résulte. L'autorité dans les usines peut conduire à l'inefficacité, à des luttes contre les supérieurs, au sabotage. Comme la production de plus-value est une finalité, de tels processus – chômage, luttes salariales, manque de demande, conflits d'autorité – peuvent être anticipés, notamment à partir de l'expérience. Les aspirations peuvent être stabilisées, l'application de la loi naturelle aveugle peut être retardée, et ses effets atténués.

Dans ses analyses, Marx souligne toujours qu'il ne s'intéresse pas au nombre infini de cas particuliers, aux oscillations du marché, à la concurrence concrète, à la naissance et à la disparition d'entreprises ou d'économies nationales individuelles, ni aux conflits de travail concrets. Ce qui est important pour lui, c'est qu'il s'agit – à la différence des modes de production précédents – de processus qui ont lieu en grand nombre et qui reviennent régulièrement, et auxquels participent à chaque fois de très nombreux individus.

Le mouvement réel de la concurrence est en dehors de son plan et il n'a à étudier « que l'organisation interne du mode

---

31. *Ibid.*

capitaliste de production, en quelque sorte dans sa moyenne idéale<sup>32</sup> ». Il y a deux manières de comprendre cette formulation. Dans un cas, la « moyenne » est comprise comme ce qui n'est pas spécifique historiquement, c'est la façon dont les choses se déroulent en général de manière idéale. Mais comme Marx ne cesse de rappeler à chaque étape de son exposé que les lois du capital s'imposent comme des processus de formation de moyenne, la notion de « moyenne idéale » peut aussi être comprise comme une sorte de moyenne des moyennes. En ce sens, la « moyenne idéale » serait ce que Marx caractérise comme « concept » ou « type général » du rapport de capital lorsqu'il écrit :

D'ailleurs nous supposerons toujours, dans cet examen général, que les rapports économiques réels correspondent bien à leur concept ou, ce qui revient au même, les rapports réels ne seront exposés ici que dans la mesure où ils traduisent leur propre type général.<sup>33</sup>

Il ne s'agit donc pas de savoir quels événements particuliers se produisent, mais uniquement une masse d'événements ; il ne s'agit pas non plus de savoir que des perturbations peuvent survenir à chaque point du cycle du capital et que, par conséquent, la réussite même du cycle du capital est quelque chose d'improbable et synonyme de crise. Pour Marx, c'est la perspective de la moyenne qui est décisive. De son point de vue, c'est la moyenne de tous les mouvements qui permet la circulation du capital. En font partie la concurrence entre les différents capitaux, les conflits du travail et les protestations sociales, l'autonomie variable de l'État par rapport au cycle du capital. La valorisation du capital ne peut se faire qu'à travers tous ces mouvements. Dans cette mesure, l'utopie de la prospérité perpétuelle fait partie de ce cycle, tout comme l'attente permanente de l'éclatement de crises et de conflits qui interrompent le cycle.

Pour Marx, la question est de savoir ce qui se passe dans la tendance à long terme, c'est-à-dire la moyenne de nombreux

---

32. *Ibid.*, p. 839 ; p. 751.

33. *Ibid.*, p. 152, p. 149 *sq.*

événements isolés et des oscillations du mode de production dans son ensemble : des phases de prospérité et de crise qui se succèdent à des rythmes courts et longs, des luttes sociales dans lesquelles des acteurs sociaux mènent de manière cyclique des conflits de longue durée pendant des décennies dans des formes d'identité historiquement spécifiques. Dans la moyenne des mouvements, les problèmes se répètent à chaque fois à un niveau supérieur : la question du droit de vote et du type de démocratie, le rapport à la nature, la question du racisme, les rapports entre les sexes. Dans la moyenne idéale, le mode de production capitaliste tourne sur lui-même à de longs rythmes et ne résout aucun des problèmes qu'il a créés.

Cependant, Marx suppose qu'à long terme, une tendance à l'émancipation s'affirme dans la moyenne de ces mouvements. En effet, il existe une tendance constante à l'accumulation de la richesse sociale qui ne peut plus être reproduite sous forme capitaliste, donc une tendance à la socialisation des producteurs privés, qui mène l'humanité au-delà du mode de production capitaliste et de la logique de la moyenne idéale. La formation de moyennes est une caractéristique décisive du rapport-capital lui-même, puisqu'il s'agit d'un mode de production basé sur la production privée de marchandises. Pris isolément, tous agissent librement, s'observent mutuellement, établissent des attentes et des pronostics sur les actions des autres et tentent d'optimiser leurs chances. Comme tout leur semble incertain, ils essaient de calculer la probabilité d'occurrence des événements, donc d'anticiper les moyennes et les risques, et de s'y adapter. Ce n'est qu'en se produisant dans certains quanta que les événements individuels forment des moyennes. La moyenne elle-même devient justement un pouvoir sur le producteur immédiat : sa dépense individuelle de travail doit, de son point de vue individuel, créer un produit ayant une valeur, mais on ne peut savoir si ce produit a une valeur et laquelle, que lorsqu'une moyenne a été formée sur le marché par la comparaison des différentes marchandises, une moyenne qui s'établit dans la transaction marchandise contre de la monnaie.

De la même manière, la plus-value acquise par un capitaliste

se transforme en un profit moyen par la concurrence entre les différents capitaux et acquiert en tant que telle une dynamique propre. La moyenne est donc une disposition essentielle de la loi de la valeur. La loi de la valeur s'impose uniquement par la formation d'une moyenne dans une multitude d'actions et de processus individuels. L'aveuglement de la loi naturelle réside donc dans la forme que prend la formation de la moyenne. En d'autres termes, les individus agissent librement et sont, d'un point de vue logique, contraints d'agir librement, mais ils sont toujours rattrapés dans cette liberté par leurs conditions sociales spécifiques, et ce dans la mesure où ils font partie, sans toujours le savoir *ex ante*, d'un processus de formation de moyenne qu'ils accomplissent par leurs actions. Pour ce qui est de notre questionnement, on peut donc dire que la structure et l'action ne sont pas disposées verticalement, la structure étant première dont l'action serait dérivée, mais qu'elles se trouvent logiquement sur le même plan.

Du point de vue de la théorie sociale, l'action des individus dans la formation sociale bourgeoise est ici tout d'abord pertinente dans la mesure où elle devient « structure » ; et elle devient « structure » dans la mesure où elle est rattrapée par la formation de coupures. La structure n'est pas un tiers qui détermine l'action : l'action de tous les autres constitue la structure pour les individus qui agissent librement, car c'est seulement par leur action qu'ils reproduisent les conditions dans lesquelles ils doivent eux-mêmes agir d'une certaine manière.

Marx tente donc de montrer clairement que, de son point de vue théorique, les notions de structure et d'action ne sont pas contradictoires, car ce n'est pas l'action qui est déterminée par quelque chose de tiers, une structure. Le terme de « structure » est un raccourci pour désigner le fait complexe que l'action des individus s'agrège en un modèle collectif qui devient déterminant pour les uns et les autres. La loi de la valeur ne désigne donc pas une structure sous-jacente, mais fournit le concept à la réalisation de l'action collective et à ses effets.

### III. La loi du grand nombre et son dépassement

Je suppose que les réflexions de Marx sont uniques dans l'histoire de la théorie de la société, car il ne se contente pas de dissoudre le caractère chosal des phénomènes sociaux dans des rapports, mais aussi dans des relations qui changent constamment dans et par l'action des individus eux-mêmes. Il n'est pas certain, dans chaque cas, que les termes de ces relations soient renouvelés. Ce qui est décisif pour le processus social, c'est ce qui se passe en moyenne.

L'objet de la théorie est donc le processus de formation des moyennes et ses conséquences. J'ai l'impression que l'importance de la conception de Marx, selon laquelle la formation sociale bourgeoise dans son ensemble est une forme de socialisation déterminée par des événements statistiques, des distributions normales et des moyennes, n'a été que peu abordée dans la discussion sur la théorie sociale. Il existe cependant quelques indices. J'aimerais en évoquer quelques-uns dans les lignes qui suivent. Je laisse de côté les études sur la normalisation, car malgré de nombreuses réflexions innovantes, elles ne prennent pas pour objet la formation sociale capitaliste dans son ensemble<sup>34</sup>.

Dans son cours de 1978 appelé « Sécurité, territoire, population », qui traite de la généalogie de l'économie politique en tant que technologie de gouvernement, Michel Foucault a retracé comment la logique de gouvernement s'est formée à partir d'événements individuels au moyen de distributions statistiques, de courbes de normalité et de moyennes, et a conduit à la formation d'objets de gouvernement correspondants : la population, l'économie, la société. Il montre que la naissance de l'économie politique au XVIII<sup>e</sup> siècle repose sur une nouvelle approche qui

---

34. Voir en particulier Jürgen LINK, *Versuch über den Normalismus. Wie Normalität produziert wird*, Göttingen, 2006 ; Werner SOHN, Herbert MEHRTENS (éds.), *Normalität und Abweichung. Studien zur Theorie und Geschichte der Normalisierungsgesellschaft*, Wiesbaden, 1999 ; Hennig SCHMIDT-SEMISCH, « Selber schuld. Skizzen versicherungsmatematischer Gerechtigkeit », in Ulrich BRÖCKLING, Susanne KRASMANN, Thomas LEMKE (éds.), *Gouvernementalität der Gegenwart*, Frankfurt/M, 2000.

ne saisit plus le phénomène de pénurie de nourriture en termes moraux et veut donc l'empêcher, mais comme « un travail dans l'élément même de cette réalité<sup>35</sup> ». Les choses se produisent, même si on ne les considère pas comme souhaitables. Il s'agit de laisser les choses se faire, de favoriser les circulations et de les orienter ensuite selon les lois et les principes de la réalité elle-même. En conséquence, il ne s'agit plus d'empêcher le manque de proximité, mais de mettre en œuvre d'autres éléments de la réalité par rapport à lui, qui le suppriment. Le rapport à la maladie est comparable. On ne craint plus la maladie, mais on observe la répartition des cas dans une population. Ainsi, le risque pour chaque individu d'être touché par une maladie devient calculable. On constate que les risques varient et sont répartis de manière très inégale entre les individus. Il est possible de calculer des coefficients de morbidité et de mortalité probables et de définir des attentes de normalité en termes de fréquence.

Il est possible de distinguer différentes normalités et de les mettre elles-mêmes en relation les unes avec les autres, de sorte que les normalités divergentes peuvent être distinguées d'une courbe normale, générale et moyenne de la normalité. La technologie gouvernementale consiste alors à rapprocher les courbes défavorables des courbes plus favorables.

On a donc là quelque chose qui part du normal et qui se sert de certaines distributions considérées, si vous voulez, comme plus normales que les autres, plus favorables en tout cas que les autres. Ce sont ces distributions-là qui vont servir de norme. La norme est un jeu à l'intérieur des normalités différentielles. C'est le normal qui est premier et c'est la norme qui s'en déduit...<sup>36</sup>

Ainsi, à côté du pouvoir de souveraineté et du pouvoir disciplinaire, qui reposent sur la transmission continue et exhaustive de la volonté d'un individu à un autre, apparaît une troisième forme de ce que l'on appelle le bio-pouvoir, qui a pour objet

---

35. Michel FOUCAULT, *Sécurité, territoire, population*, Paris, Seuil, 2004, p. 39.

36. *Ibid.*, p. 65.

la population dans son ensemble. Ce pouvoir coordonne l'accumulation humaine avec l'accumulation du capital. Il « a été, à n'en pas douter, un élément indispensable au développement du capitalisme ; celui-ci n'a pu être assuré qu'au prix de l'insertion contrôlée des corps dans l'appareil de production et moyennant un ajustement des phénomènes de population aux processus économiques<sup>37</sup> ».

Pour le contrôle régulateur de la population, une multitude de techniques de savoir-pouvoir ont vu le jour pour gérer et gouverner les « grands nombres », pour prendre pour objet la reproduction, les naissances et les décès, le niveau de santé, la durée de vie : la statistique, la démographie, l'épidémiologie ou l'économie<sup>38</sup>. Si Foucault étudie la phase d'émergence de la logique de la moyenne et, par conséquent, de l'économie et de la société en tant qu'objets du savoir gouvernemental, Horkheimer et Adorno se sont penchés sur certains aspects qu'ils ont tentés de définir comme caractéristiques d'une nouvelle forme de domination des individus par la réduction des masses à des membres qui se conforment. La domination des individus ne se fait donc pas en premier lieu de manière répressive.

À un nouveau stade historique de l'accumulation du capital, le temps libre des individus, pendant lequel ils pouvaient auparavant se soustraire à la logique de la valorisation et de l'obligation de travailler, est soumis à la valorisation du capital en tant que temps libre. Avec les modèles de comportement consuméristes pendant le temps libre – c'est-à-dire l'utilisation des médias, le sport, l'aménagement intérieur de leur logement ou l'automobile (excursions le week-end, cinéma en voiture) – les individus contribuent à ce que de nouveaux domaines de valorisation du capital et de nouvelles fractions du capital puissent se former. Ainsi, la sphère de la culture, qui était une sphère où la distance, le loisir et la réflexion étaient possibles, devient une sphère de domination. La direction des individus se fait par la « loi du

---

37. Michel FOUCAULT, *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*, Paris, tel, Gallimard, 1976, p. 185.

38. Voir aussi Alain DESROSIÈRES, *La politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*, Paris, La Découverte, 1993.

grand nombre », c'est-à-dire par le fait que beaucoup font la même chose et s'orientent mutuellement en fonction de ce que les autres font ou ont (la maison, la voiture, les vacances) et que tout ne peut être obtenu à bon marché que s'il est disponible en grande quantité : le film de cinéma qui ne rapporte que si des millions de personnes le regardent ; les millions de personnes qui regardent tous les mêmes programmes de télévision, la maison mitoyenne standardisée, le modèle de voiture qui ne se distingue que légèrement par son équipement ou son design, la plage unique où se retrouvent tous les compagnons de voyage du même voyageur. La « masse » devient la justification des produits qui fabriquent la « masse »'.

La logique est démocratique ; à cet égard, les grands n'ont aucun avantage sur les petits. Les premiers entrent dans la catégorie des notables comme les seconds entrent dans celle des objets virtuels de l'assistance sociale. Les rapports de la science en général avec la nature et les hommes ne sont pas différents de ceux de la science des assurances en particulier avec la vie et la mort. Il est sans importance de savoir qui meurt ; ce qui compte, ce sont les rapports entre les différents cas et les obligations de la compagnie. Ce qui revient toujours dans la formule, ce n'est pas l'individualité, mais la loi du grand nombre. <sup>39</sup>

Néanmoins, le libre arbitre et la liberté de décision du consommateur, ses goûts spécifiques à chaque classe, le plaisir et l'amusement sont stimulés afin de promouvoir les ventes. En termes foucaaldiens, il s'agit d'accroître la dispersion des comportements des individus et de les faire circuler afin qu'ils puissent croire qu'ils poursuivent leurs objectifs éclairés de citoyens libres. Ils sont constamment invités à se considérer comme des êtres exceptionnels : participation à des concours de beauté, à des concours de chansons, à des concours de prix, à des loteries. Tout le monde participe, pour que la chance frappe certains. La particularité est égalisée sous la forme de la chance, du hasard.

---

39. Max HORKHEIMER, Theodor W. ADORNO, *La dialectique de la Raison. Fragments philosophiques*, tel, Gallimard, 1974, p. 132.

S'amuser signifie toujours : ne penser à rien, oublier la souffrance même là où elle est montrée. Il s'agit, au fond, d'une forme d'impuissance. C'est effectivement une fuite mais, pas comme on le prétend, une fuite devant la triste réalité ; c'est au contraire une fuite devant la dernière volonté de résistance que cette réalité peut encore avoir laissée subsister en chacun. La libération promise par l'amusement est la libération du penser en tant que négation. [...] Il est devenu néanmoins de plus en plus difficile de tenir les gens par la bride. Le progrès de leur abêtissement doit aller de pair avec le progrès de leur intelligence. À l'époque des statistiques, les masses sont trop déniaisées pour s'identifier avec le millionnaire sur l'écran et trop abruties pour s'écarter tant soit peu de la loi du grand nombre. L'idéologie se dissimule dans le calcul des probabilités. Tout le monde ne peut pas avoir de la chance, elle est réservée à celui qui tire le bon numéro, ou plus exactement à celui qui sera désigné par un pouvoir supérieur — le plus souvent par l'industrie même du divertissement que l'on représente toujours à la recherche de cet individu. Les personnes découvertes par les chasseurs de talents et lancées ensuite par les studios cinématographiques représentent le type idéal de la nouvelle classe moyenne dans toute sa dépendance.<sup>40</sup>

L'analyse de Horkheimer et Adorno se place dans l'horizon de la régulation fordiste des processus de marché. Les réflexions de Marx sont en principe valables, mais doivent être modifiées. Marx supposait que la moyenne ne se forme qu'ex post et que la loi de la valeur s'impose dans le dos des acteurs qui n'anticipent donc pas la formation de la moyenne. Mais ce n'est pas le cas dans le fordisme. Au contraire, les acteurs peuvent se préparer à la formation de la moyenne et tenter d'organiser sa survenue ex ante<sup>41</sup>.

---

40. *Ibid.*, p. 214 sq.

41. Voir Alain LIPIETZ, « Akkumulation, Krisen und Auswege aus der Krise », in *PROKLA* 58, 1985.

Il ne s'agit donc pas seulement d'observer et d'attendre certaines régularités, mais de favoriser la survenue de certains événements : fréquence, intervalles, rythme, intensité, durée. Le travail de l'ensemble du travailleur social [qui effectue un travail ayant une validité sociale] et les habitudes collectives de la population sont harmonisés et réorganisés de manière à ce que des régularités attendues et calculables se produisent. La moyenne ne s'impose pas simplement de manière aveugle, mais fait l'objet d'une pratique par une multitude d'acteurs sociaux : agences sociales de l'État, écoles, médecine, psychologie, sociologie. Les ressources, les infrastructures, les institutions de formation, les recettes fiscales et les dépenses publiques sont planifiées en conséquence.

L'État s'efforce, par le biais de la promotion des infrastructures, de la fiscalité et des transferts, par des appels politiques et des programmes concrets, d'éduquer la population à certaines habitudes et de créer une demande régulière, de sorte que les entreprises puissent développer, à une échelle prévisible – économies d'échelle – des perspectives à moyen terme pour les avances de capitaux, les besoins en main-d'œuvre, les retours attendus, pour les produits et les processus de production. Les consommateurs sont incités à adopter des habitudes régulières à un niveau d'agrégation élevé par des études de consommation, des sondages d'opinion, la formation de profils de clients, la publicité, les programmes télévisés, les conseils médicaux et l'ensemble des habitudes de vie industrialisées par la culture.

C'est ainsi que se crée une certaine relation de division du travail entre les entreprises et les secteurs, la main-d'œuvre, les formations, les logements, les voies de communication et la consommation. La dynamique est faible, les taux de profit sont stables à long terme et à un niveau bas – ce qui a été accepté par les propriétaires de capitaux pendant une longue période après la Seconde Guerre mondiale<sup>42</sup>.

En effet, en raison des mesures prises par l'État, même les entreprises qui ne correspondent pas à l'état avancé de

---

42. Voir David HARVEY, *Brève histoire du néolibéralisme*, Paris, Les prairies ordinaires, 2014.

l'évolution de la productivité contribuent à la formation du taux de profit moyen. Depuis une perspective néolibérale, ceci est opposé à une notion de planification selon laquelle il faut planifier avec le marché, au sens où le capital dont la productivité s'avère trop faible dans la concurrence ne doit pas être sauvé par des mesures étatiques, mais détruit par anticipation afin d'assainir le marché de manière 'proactive'. Pourtant, malgré de telles planifications, qui touchent à la moyenne des rapports sociaux, la moyenne n'est pas sous le contrôle des acteurs sociaux, mais reste arbitraire. La liberté des individus reste donc limitée.

Ni Foucault ni les représentants de l'ancienne théorie critique n'évoquent aussi clairement que Gramsci, dans ses *Cahiers de prison*, les conséquences politiques de l'analyse de la loi des grands nombres et des distributions normales. Gramsci a en tête le problème des proportions rationnelles dans la composition de la population, c'est-à-dire ce que Marx discute sous l'angle de la relation entre la composition technique et la composition-valeur du capital.

Pour pouvoir produire une plus grande quantité d'une certaine marchandise qu'auparavant, la quantité peut très soudainement présenter un aspect qualitatif. Le processus de production nécessite de plus grands bâtiments ou de plus grandes quantités de matières premières, un plus grand nombre de travailleurs ou une organisation différente du processus de travail, de la surveillance et du contrôle, des infrastructures pour la distribution, etc. Les exigences quantitatives posées par le processus de production se trouvent dans un rapport proportionnel qui peut être perturbé et conduire à des conflits<sup>43</sup>. Pour une quantité donnée de matières premières à livrer, il faut en moyenne une quantité donnée de capacités de transport ou en moyenne une quantité donnée de main-d'œuvre avec une qualification donnée.

La population peut donc être mal composée en fonction de l'âge ou du sexe, de la région, de la formation ou de l'éthique de travail, de sorte qu'elle s'avère être une limite à l'extension de la production. Étant donné que dans la formation sociale

---

43. Voir Karl MARX, *Le Capital*, Livre I, MEW 23, p. 366 sq ; p. 389 sq.

bourgeoise, de telles répartitions ne sont pas et ne doivent pas être planifiées de manière systématique, elles ne s'imposent que dans le sens de régularités statistiques, c'est-à-dire à nouveau dans des valeurs moyennes. C'est pourquoi Gramsci parle de la loi du grand nombre, qu'il interprète lui-même comme une métaphore des constellations de forces sociales.

On peut saisir l'occasion de ces réflexions pour déterminer ce que signifient "régularité", "loi", "automatisme" dans les faits historiques. Il ne s'agit pas de "découvrir" une loi métaphysique du type "déterminisme", ni même d'établir une loi "générale" de causalité. Il s'agit de voir comment, dans l'évolution générale, des forces relativement "durables" se forment, qui agissent avec une certaine régularité et un certain automatisme. Même la loi du grand nombre, bien qu'elle soit très utile comme élément de comparaison, ne peut être supposée être la "loi" des faits sociaux.<sup>44</sup>

L'objectif politique, selon Gramsci, est de dépasser cette logique de la moyenne et donc surtout la loi du grand nombre, caractéristiques de la logique de la valorisation du capital :

En effet, en politique, l'adoption de la loi statistique comme loi essentielle et chic n'est pas seulement une erreur scientifique, mais devient une erreur politique in actu ; elle favorise en outre la paresse de la pensée et la superficialité programmatique. Il faut remarquer que l'action politicienne vise précisément à faire sortir les grandes masses de leur passivité, donc à détruire la loi du grand nombre ; comment peut-on donc considérer cela comme une loi sociologique ?<sup>45</sup>

L'objectif qui réunit les auteurs que l'on vient de citer, de Marx à Foucault, est de surmonter historiquement la loi du grand nombre. Cela soulève la question de la politique. Tous défendent également l'idée que la politique elle-même doit

---

44. Antonio GRAMSCI, *Gefängnishefte*, Hamburg, 1991, p. 1015.

45. *Ibid.*, p. 1424.

être dépassée en tant que sphère d'action. La relation entre la politique et l'économie est également soumise aux lois de la moyenne : les politiciens peuvent croire qu'ils agissent de manière indépendante, jusqu'à ce qu'on leur rappelle que l'État est un comité de la classe bourgeoise dans son ensemble. Mais qu'est-ce que cela signifie pour l'action émancipatrice elle-même ? En effet, il a toujours été reproché à ces auteurs de défendre finalement une vision théorico-systémique qui ne rend pas réellement concevable une action émancipatrice radicale et qui ne peut que conduire finalement au pessimisme. À l'inverse, la déception et l'inquiétude s'installent chez beaucoup de ceux qui poursuivent une pratique émancipatrice, à savoir que tout ne fait que contribuer à stabiliser à nouveau le système, qui semble avoir une capacité inépuisable d'apprentissage et d'auto-adaptation. Ce n'est pas si aporétique, et pourtant cela ne change rien à l'exigence d'ultra-réalisme de Foucault et Gramsci.

Comme les individus sont libres, ils s'orientent sans doute souvent vers les actions moyennes observables des autres, mais ils opèrent aussi des ruptures avec ces habitudes collectives. En effet, une telle orientation conformiste, qui consiste à faire ce que tout le monde fait parce que tout le monde le fait, est certes exigée à de nombreux égards et exercée au moyen de techniques disciplinaires, mais elle contribue souvent à une détérioration des propres chances de concurrence. Les individus s'écartent de la normalité de la moyenne et essaient des choses nouvelles et différentes, car cela fait également partie des attentes de normalité de la formation sociale capitaliste. Ils sont invités à être libres et à agir de manière différente. Une moyenne ne peut se former que s'il y a une certaine dispersion des comportements. La critique et la contestation exprimées publiquement, les efforts à devenir indépendant économiquement et à élever son niveau de formation, la lutte pour des salaires plus élevés et la grève, les occupations d'usines et les tentatives des producteurs directs de contrôler les moyens de production, l'escapisme ou l'abandon.

Cette liberté d'essayer quelque chose de nouveau représente tout d'abord une certaine rupture avec les cycles de reproduction existants. Cela a pour conséquence que la « forme

centrale » du mode de production capitaliste elle-même subit constamment des changements, des transformations de la dynamique transformatrice, afin qu'elle puisse rester la même : nouveaux modèles de consommation, de formes d'habitat et de peuplement, d'habitudes quotidiennes comme le sport, le cinéma, la musique ; nouvelles formes de travail et de techniques de domination, dans lesquelles s'affirme à nouveau, sous une forme modifiée, la loi de la valeur comme loi du grand nombre. La classe bourgeoise modifie son identité et son mode de vie ainsi que sa manière d'organiser le processus de production, d'extraire et de s'approprier la plus-value. Les rapports bourgeois-capitalistes sont précisément tels qu'ils changent en permanence. Les processus de l'action sociale [sociale, en tant qu'elle est produite socialement et réalisée en société, I. J.] et les régularités sociales qui en découlent ne peuvent être séparés des cycles économiques et interviennent dans leur forme même. En même temps, les changements se stabilisent à leur tour sur la base de nouvelles moyennes, par rapport auxquelles les normalités différentielles sont mesurées et orientées, ou les écarts plus importants sont combattus. Il est décisif que les forces dominantes aient la possibilité de contrôler la radicalité de la dispersion et le rythme du changement afin d'établir une continuité. Mais elles n'y parviennent que si elles changent elles-mêmes ainsi que leurs techniques de domination en moyenne.

La logique de la loi de la valeur et de la moyenne engendre donc la contradiction qu'il existe un changement et une dynamique tout comme une statique et un ordre, et que sans ce mouvement entre les deux, rien n'est possible dans les conditions existantes. On n'arrive ni à un système fermé par trop d'intégration, ni à un état de libre association. La logique de la moyenne exige justement, en tant que rapport qui n'est pas autodéterminé, le changement permanent des rapports sociaux et l'écart par rapport à ceux-ci. Il en résulte aussi régulièrement la tendance à l'action émancipatrice – elle est elle-même un élément fixe et régulier dans l'ensemble du processus de reproduction et d'auto-transformation de la société bourgeoise.

La radicalisation des pratiques qui remettent en question de manière critique les habitudes collectives polarise la société, crée une situation de non-identité officielle de cette société et conduit, à son tour, de manière régulière et à des niveaux historiques toujours nouveaux, à des tentatives de rupture. Ces tentatives se répètent dans des constellations toujours nouvelles. Les tentatives d'émancipation elles-mêmes se socialisent historiquement et se multiplient. Elles englobent d'autres territoires, d'autres personnes, ne se limitent plus aux États, aux entreprises et aux économies nationales, mais englobent de nombreux rapports sociaux : les rapports d'exploitation, de nationalité, de genre, de racialisation et de nationalisation. Mais contrairement à ce que pensait Adorno, l'échec n'advient pas qu'une seule fois, la catastrophe et la barbarie n'ont pas eu lieu une fois pour toutes, mais l'échec se répète en moyenne : recul des droits de l'homme même dans les États civilisés, famine et maladie chez des milliards de personnes, génocides, destruction de la nature par l'homme à l'échelle planétaire. On ne sait pas comment cela va se terminer – mais cela non plus n'est pas une consolation. La moyenne est la barbarie, car ce qui est sacrifié ce sont les aspirations uniques de tous les individus et les individus eux-mêmes.